Document generated on 06/05/2025 9:56 a.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Denis Racine

Number 114, Summer 2013

1663. Le début d'un temps nouveau

URI: https://id.erudit.org/iderudit/69455ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Racine, D. (2013). La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. *Cap-aux-Diamants*, (114), 47–48.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

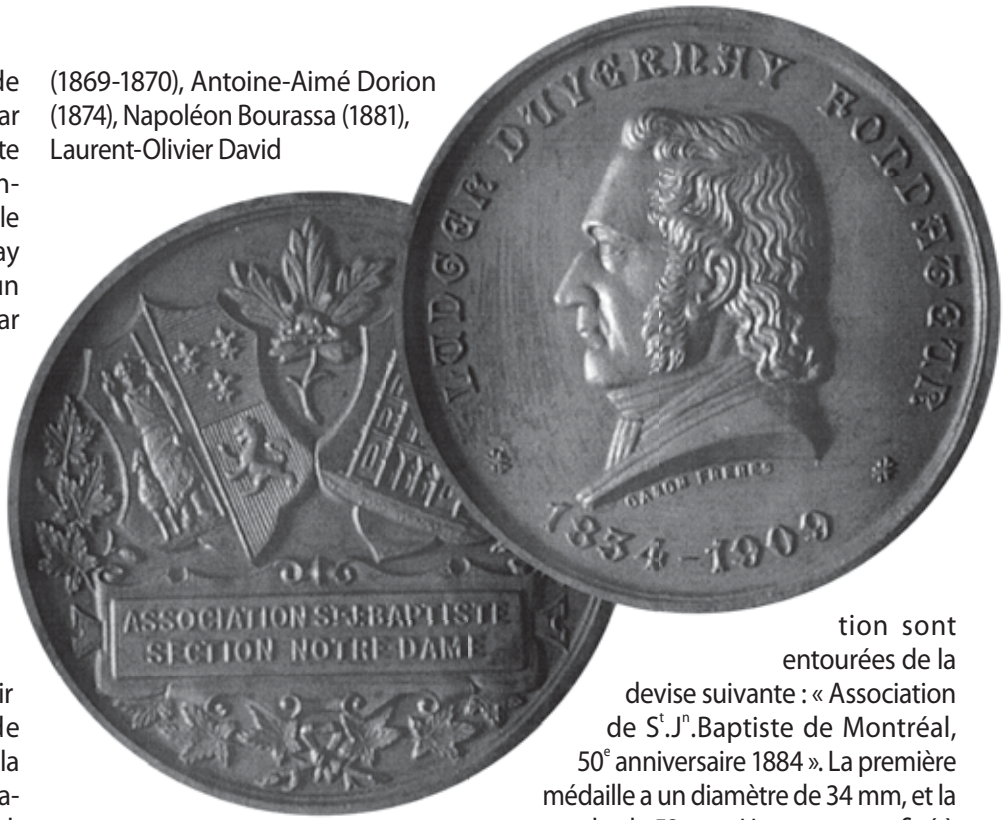
LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a été fondée en 1834 par Ludger Duvernay dans le contexte des revendications qui allaient conduire à la rébellion de 1837-1838. Ainsi, le 24 juin de cette année-là, Duvernay convie une soixantaine d'invités à un banquet d'inspiration nationaliste par opposition à la Loge franc-maçonnique de Montréal et aux extrémistes du Doric Club, devenant ainsi l'instigateur de notre fête nationale.

Ludger Duvernay est alors une personnalité en vue, propriétaire du journal *La Minerve* qu'il publie depuis 1827. Ce journal constitue le principal véhicule de soutien du parti patriote de Louis-Joseph Papineau.

Tout cela a valu à Duvernay de devoir s'exiler en Nouvelle-Angleterre de 1838 à 1842. Dès son retour, il remet la Société sur pied sous le nom d'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Lors de la première assemblée générale des membres, Denis-Benjamin Viger est élu président. Plusieurs personnes bien connues lui succéderont, notamment Joseph Masson (1845), Auguste-Norbert Morin (1846-1847), George-Étienne Cartier (1854-1855), Frédéric-Auguste Quesnel (1860), Pierre-Joseph-Olivier Chauveau (1865-1866), Gédéon Ouimet (1869-1870), Antoine-Aimé Dorion (1874), Napoléon Bourassa (1881), Laurent-Olivier David (1888-1892), Olivar Asselin (1913-1914), Victor Morin (1915-1924), François-Albert Angers (1969). La Société est toujours active de nos jours, ayant comme mission la protection de la langue française et la promotion de notre histoire nationale et de l'indépendance du Québec. Son président est Mario Beaulieu depuis 2008.

Avers et revers de la médaille Ludger Duvernay de 1884 (Leroux 1743). Dessin provenant de Joseph Leroux. *Le médaillier du Canada*. Montréal, Beauchemin, 1888, 308 p.



Avers et revers de la médaille Ludger Duvernay de 1909. (Collection privée).

En 1884, l'Association célèbre son cinquantenaire. On émet donc deux médailles commémoratives en bronze doré (Leroux, n[os] 1742 et 1743). Sur l'avers, le portrait de Ludger Duvernay apparaît au centre, cerclé d'une guirlande de feuilles d'érable, ayant à sa base un castor avec la légende suivante du côté extérieur : « Ludger Duvernay, fondateur 1834 ». Au revers, les armes de l'Association sont entourées de la devise suivante : « Association de S[t].J[n].Baptiste de Montréal, 50[e] anniversaire 1884 ». La première médaille a un diamètre de 34 mm, et la seconde, de 52 mm. Un anneau est fixé à chacune des médailles afin qu'elle puisse être portée sur la poitrine. La plus grosse médaille porte la signature d'A. Bertrand, Paris, au bas de l'effigie de Duvernay. Il s'agit de la maison Arthus-Bertrand, issue de la fusion, dans les années 1860, de l'entreprise de broderie de matériel militaire de Michel-Ange Marion et de la librairie de Claude Arthus-Bertrand, toutes deux fondées en 1803. En plus de réaliser des broderies militaires et des drapeaux d'apparat, elle fabrique des insignes militaires et civils et des décorations tant françaises qu'étrangères. Aujourd'hui, elle a pignon sur rue à place Saint-Germain-des-Prés, à Paris, et frappe et commercialise toujours toutes les décorations françaises.

En 1909, l'Association compte 75 ans d'existence. On fait frapper une nouvelle médaille en cuivre de 40 mm. Sur l'avers,

on aperçoit le portrait de Louis-Hippolyte La Fontaine avec à sa droite, l'année de sa naissance (1807) et à sa gauche, l'année de son décès (1864). Au haut, est inscrit le nom « La Fontaine » et en exergue, sa devise, « Notre langue, nos institutions, nos lois ». Sur le revers, au centre, les armes de l'Association sont soutenues par une guirlande de feuilles d'érable, entourée des mots « 75e » à droite et « Annv » à gauche, et sous les feuilles d'érable, est inscrite l'année 1909. Au-dessus des armes, on peut voir la devise « Rendre le peuple meilleur » et les mots « Association St-Jean-Baptiste de Montréal », en exergue. Elle est l'œuvre du médailliste, peintre et décorateur parisien Armand Bargas et frappée par la maison Duval & Janvier, aussi de Paris. Bargas a été actif durant la fin du XIXe siècle et la première moitié du XXe siècle.

Avers et revers de la médaille Louis-Hippolyte La Fontaine de 1909. (Collection de l'auteur).

Membre de la Société des artistes français, il a réalisé notamment des boucles de ceinture et de nombreux modèles de boutons dans le style Art nouveau, qui sont signés « A. Bargas » ou simplement « AB ». Parmi les médailles qu'il a gravées, soulignons celle à l'effigie du président de la République française, Sadi Carnot, assassiné à Lyon le 24 juin 1894, et celle intitulée « Gloire aux Serbes », en 1916. De plus, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a créé, en 1923, la médaille *Bene Merenti de Patria*, œuvre de Jean-Baptiste Lagacé. Les premiers récipiendaires ont été Laurent-Olivier David et Marie Lacoste-Gérin-Lajoie, en 1924. Plus récemment, Alice Poznanska-Parizeau et Mary Travers ont été honorées à titre posthume, tandis que Marcel Masse, ancien ministre de l'Éducation du Québec et de la Défense du Canada, ardent promoteur de la spécificité québécoise, l'a reçue, en juillet 2012. Ce fut l'occasion de souligner les 45 ans de la visite du général de Gaulle et de son célèbre « Vive le Québec libre! », visite à laquelle M. Masse fut étroitement associé en sa qualité de ministre. ▮

Denis Racine, AIG

PATRIMOINE URBAIN

Cette rubrique est produite par la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain ESG UQAM.

LES ESPACES PUBLICS TENTATIONS CONTEMPORAINES ET FIGURES HISTORIQUES

Dans l'imaginaire, le patrimoine urbain est généralement associé au cadre bâti. En effet, il se forge rapidement une matérialité lorsque sont évoqués les monuments, maisons, rues ou quartiers. Bien sûr, on a beaucoup parlé de l'élargissement de la notion de patrimoine au XXe siècle. Du vernaculaire au moderne, en passant par l'industriel, la typologie des patrimoines a considérablement évolué. Il est d'ailleurs de mise, de nos jours, d'inscrire cette notion à l'intérieur d'un grand écosystème urbain et d'intégrer le concept d'« esprit du lieu » pour référer à cette portion d'insaisissable qui colore et caractérise les villes. Dans cet univers en mouvement, les espaces publics non bâtis trouvent plus difficilement leur place. Il n'est pas rare, par exemple, d'en parler en discourant davantage sur les bâtiments qui les bordent ou les monuments qui s'y trouvent. Le verbe se tarit rapidement lorsqu'il s'agit d'en comprendre les formes ou la composition dans une histoire plus précise du lieu. Cela a un impact considérable sur leur reconnaissance et leur pérennité. Dans la volonté de redynamiser des quartiers anciens, les autorités municipales ont souvent le réflexe d'intervenir sur ces espaces publics. Les raisons sont multiples à commencer par le fait qu'ils en sont habituellement les propriétaires, mais également parce qu'ils représentent des emplacements de choix en matière d'investissement pour